

Le vocabulaire des apparitions du Christ ressuscité



Michel
Quesnel

La plus ancienne mention des apparitions du Christ ressuscité dans le *Nouveau Testament* se trouve dans une confession de foi rythmée, reproduite par l'apôtre Paul dans la *Première Épître aux Corinthiens*, dont nous donnons ci-après une traduction littérale, en distinguant les six stiques qui la composent : « Je vous ai livré en premier lieu ce que je reçus aussi : que Christ mourut pour nos péchés / selon les Écritures / et qu'il fut inhumé / et qu'il a été réveillé le troisième jour / selon les Écritures / et qu'il se fit voir à Céphas puis aux Douze (*ôphthē Kēphā eīta toīs dōdeka*) » (1 Corinthiens 15,3-5)¹. L'expression française « il se fit voir » traduit le grec *ôphthē*, 3^e personne du singulier de l'aoriste passif du verbe *horáo* qui signifie « voir »². De nombreuses traductions modernes n'ont pas conservé cette traduction littérale, et on peut le regretter. Ainsi trouve-t-on dans les traductions françaises les plus utilisées : « il est apparu »³, « il s'est montré »⁴. Rendons hommage à la traduction de Luther qui circule actuellement en Allemagne et qui conserve le verbe « voir » : « er gesehen worden ist »⁵.

Paul tient de la tradition cette formulation qui utilise le verbe *horáo* à l'aoriste passif. Il la reprend à son compte dans les versets suivants, lorsqu'il évoque les manifestations du Christ ressuscité aux autres bénéficiaires dont il fournit ensuite la liste : plus de cinq cents frères, Jacques, tous les apôtres, et enfin lui-même qu'il considère comme le dernier bénéficiaire des apparitions du Ressuscité⁶.

1 Nous adoptons la traduction de notre commentaire : M. QUESNEL, *La première épître aux Corinthiens* (Commentaire biblique : Nouveau Testament 7), Paris, Editions du Cerf, 2018, 364.

2 Le passif grec serait l'équivalent d'un passif français s'il était construit avec un complément d'agent : « il fut vu par... » ; l'agent serait alors au génitif et introduit par la préposition *ὕπό/ὑπό*. Le passif construit avec un complément au datif, comme c'est le cas ici, est l'équivalent

français d'une forme réfléchie : « il se fit voir à.. » La tradition chrétienne reprend ici un usage de la Septante. Voir plus loin p. 105 et sv.

3 Bible de Jérusalem 1998, Bible en français courant 2002, La nouvelle bible Second 2002, Traduction œcuménique de la Bible 2010, Traduction officielle liturgique 2013.

4 Bible Bayard 2001.

5 Die Bibel nach der Übersetzung Martin Luthers 1999.

6 Respectivement 1 Corinthiens 15,6.7.8.

Les emplois du verbe *horáō* pour les visions du Ressuscité dans le *Nouveau Testament*

La formulation avec *ōphthē* se retrouve à propos de la résurrection de Jésus dans le *Nouveau Testament* au chapitre 24 de l'Évangile de Luc, lorsque les disciples d'Emmaüs reviennent à Jérusalem, y retrouvent les Onze et leurs compagnons, et s'entendent dire : « C'est bien vrai ! Le Seigneur se réveilla (*ēgérthē*) et il se fit voir à Simon (*ōphthē Sīmōni*) » (*Luc* 24,34). Avec la formule traditionnelle que Paul cite dans la confession de foi que nous avons citée dans l'introduction de cet article, c'est d'ailleurs la seule attestation d'une manifestation du Ressuscité à Pierre. Le *Nouveau Testament* ne fournit aucun récit de cette vision dont bénéficia le Prince des apôtres.

Plusieurs remarques méritent d'être faites à propos de ces visions. La première est que le bénéficiaire en est toujours nommé au datif. La seconde est que l'utilisation du terme *ōphthē* pour exprimer que Jésus se fit voir après sa résurrection figure toujours dans une partie discursive des textes. Ni les Évangiles ni les *Actes des Apôtres* ne l'utilisent dans les récits rapportant que Jésus se fit voir vivant à des destinataires, le dimanche de Pâques ou plus tard.

Corrélativement, il convient de remarquer que les destinataires de ces manifestations peuvent être nommés comme sujets du verbe *horáō*, soit lorsqu'on leur annonce qu'ils verront le Ressuscité, soit lorsque le texte rappelle qu'ils le virent. Faisons l'inventaire de ces textes en les présentant dans leur ordre canonique.

Dans les Évangiles, il s'agit toujours d'un futur. Au chapitre 28 de Matthieu, le dimanche de Pâques, l'ange qui s'est assis sur la pierre du tombeau après l'avoir ouvert annonce aux femmes qui sont venues sur place : « Il vous précède en Galilée, là vous le verrez (*ekeĩ autòn ópsesthe*) » (*Matthieu* 28,27). Un peu plus loin dans le même épisode, après que Jésus les a rencontrées, il les charge d'aller annoncer à ses frères de se rendre en Galilée, et lui-même déclare : « Là ils me verront (*kakeĩ me ópsontai*) » (*Matthieu* 28,10). Une annonce analogue se trouve dans l'Évangile de Marc ; c'est maintenant un jeune homme qui se trouve à l'intérieur du tombeau ouvert et qui annonce aux femmes la résurrection de Jésus ; il les invite à annoncer aux disciples et à Pierre qu'il les précède en Galilée, et il précise : « Là vous le verrez (*ekeĩ autòn ópsesthe*) » (*Marc* 16,7). L'Évangile de Luc ne comporte pas de *logion* équivalent. En revanche, on en trouve un chez Jean, mais beaucoup plus haut dans le texte : c'est Jésus lui-

Thème

même qui annonce aux disciples, à trois reprises, dans le discours après la Cène : « Vous me verrez (*ópsesthe me*) » (Jean 16,17.18.19).

Dans les *Actes des Apôtres* et chez Paul, au contraire, comme les événements rapportés sont postérieurs à l'événement pascal, on retrouve le verbe *horáō* à l'aoriste passif pour rappeler ce dont bénéficièrent les témoins de la résurrection. À Damas, lorsque le disciple Ananie impose les mains sur Saul pour le guérir de la cécité qui l'a frappé, il nomme Jésus de la façon suivante : « Jésus qui s'est fait voir à toi sur le chemin (*Iēsoũs ho ophtheĩs soi en tē hodō*) » (Actes 9,17). Plus tard, au cours de l'homélie qu'il prononce dans la synagogue d'Antioche de Pisidie, Paul nomme Jésus de façon analogue : « Lui qui se fit voir (*hòs óphthē*) durant des jours nombreux » (Actes 13,31). Dans une troisième occurrence, c'est Paul lui-même, lorsqu'il fait le récit de sa vocation, qui cite une parole que Jésus lui adressa alors qu'il était encore à terre : « C'est pour cela, en effet, que je me suis fait voir à toi (*eis toũto gàr óphthēn soi*) » (Actes 26,16).

Terminons par le corpus paulinien où l'on trouve encore deux mentions du verbe *horáō* pour évoquer la vision du Ressuscité. La première est dans la *Première Épître aux Corinthiens*, dans une question rhétorique que Paul adresse à ses destinataires pour revendiquer sa condition d'apôtre : « Ne suis-je pas libre ? Ne suis-je pas apôtre ? N'ai-je pas vu Jésus notre Seigneur (*oukhĩ Iēsoũn tòn kúrion hēmōn heōraka*) ? » (1 Corinthiens, 9,1). Le verbe est ici à la première personne du singulier, c'est Paul qui a vu. Cependant, à la différence des autres emplois du verbe *horáō*, il est conjugué au parfait et non à l'aoriste. Paul veut montrer par là que les effets de cette vision demeurent, et qu'il est encore bel et bien apôtre, même si sa vocation remonte à plusieurs années. En revanche, c'est à nouveau l'aoriste que l'on peut lire dans une hymne christologique que cite la *Première Épître à Timothée*, où les bénéficiaires de la vision du Ressuscité ne sont pas des êtres humains, mais des anges : « Il se fit voir à des anges (*óphthē angélois*) » (1 Timothée 3,16).

Les textes que l'on vient d'examiner confirment une remarque que nous avons faite ci-dessus concernant la façon dont le verbe *horáō* est utilisé à propos de la résurrection de Jésus : c'est toujours dans des textes discursifs qu'il est employé, jamais dans un récit. La situation est différente pour les autres emplois de l'aoriste *óphthē* dans le *Nouveau Testament*, lorsque la personne qui se fait voir est autre que Jésus ressuscité.

Michel
Quesnel

Les visions célestes formulées avec le terme *ôphthē* dans le *Nouveau Testament*

Les visions du Seigneur ressuscité méritent d'être situées dans le contexte plus large des visions de phénomènes célestes rapportées par le *Nouveau Testament*. Dans l'inventaire que l'on va maintenant dresser, les textes seront à nouveau examinés dans leur ordre canonique, ce qui permet de les aborder indépendamment de tout présumé.

Les récits de la Transfiguration chez Matthieu et chez Marc utilisent le terme *ôphthē* à propos de Moïse et Élie lorsqu'ils se font voir à Pierre, Jacques et Jean aux côtés de Jésus : « Et se fit voir à eux Élie avec Moïse (*kai ôphthē autoîs Êlias sùn Mōïsei*) et ils étaient parlant avec Jésus », écrit Marc (9,4). Matthieu, qui dépend ici de Marc, modifie très légèrement la phrase et nomme Moïse avant Élie (17,3).

Dans l'Évangile de Luc, le même verbe est utilisé deux fois à propos de la manifestation d'un ange. C'est d'abord Zacharie qui en est bénéficiaire, au début du récit, lorsque lui est annoncée la future naissance de Jean Baptiste : « Se fit voir alors à lui un ange du Seigneur (*ôphthē dē autōi ángelos kuríou*) » (Luc 1,11). C'est ensuite Jésus lui-même au moment de son agonie, dans un passage qui n'est pas unanimement attesté ; l'évangéliste adoucit la douleur de Jésus en faisant intervenir un ange qui le reconforte : « Se fit voir alors à lui un ange venant du ciel (*ôphthē dē autōi ángelos ap' ouranoû*) » (Luc 22,43).

Il n'existe rien d'équivalent dans l'Évangile de Jean. En revanche, les *Actes des Apôtres* prolongent les formulations de Luc dans son évangile, en rapportant plusieurs visions d'origine céleste. Cela commence le jour de la Pentecôte, avec l'intervention de langues de feu : « Et se firent voir à eux, se partageant, des langues comme de feu (*kai ôphthēsan autoîs diamerizómenai glōssai hōsei purós*) » (Actes 2,3). Plus avant dans le texte, le discours d'Étienne mentionne une vision dont bénéficia Abraham alors qu'il s'appelait encore Abram et qu'il était en Mésopotamie⁷ : « Le Dieu de la gloire se fit voir à notre père Abraham (*ôphthē tōi patrì hēmōn Abraám*) » (Actes 7,2). Plus loin dans le même discours, le même verbe est utilisé à propos de l'ange du Seigneur qui se fit voir à Moïse au

⁷ Cette vision dont bénéficia Abraham avant qu'il ne se fixe à Harân est inconnue du *Livre de la Genèse*. Il se peut que Luc utilise ici une tradition extrabiblique.

Voir, par exemple, le commentaire de G. ROSSÉ, *Atti degli Apostoli, Commento esegetico e teologico*, Rome, 1998, 300, note 30.

buisson ardent : « Se fit voir à lui (*ὁφθῆ αὐτῷ*) dans le désert du mont Sinaï un ange (*ἄγγελος*) dans une flamme de feu d'un buisson » (*Actes* 7,30)⁸ ; l'événement est rappelé quelques lignes plus loin en utilisant le participe parfait passif « s'étant fait voir » (*οφθῆς* ; *Actes* 7,35). Une dernière vision de ce type est accordée à Paul alors qu'il se trouve à Troas ; c'est alors un Macédonien qu'il voit en songe et qui l'invite à franchir les Dardanelles pour passer en Europe : « Et une vision pendant la nuit se fit voir à Paul (*καὶ ὅραμα διὰ τῆς νυκτὸς τῷ Παύλῳ ὁφθῆ*) » (*Actes* 16,9).

Le dernier livre dans lequel le verbe *ὁφθῆ* est utilisé pour introduire des visions célestes est l'*Apocalypse*, à propos de trois objets qui se font voir du voyant : l'arche de l'alliance de Dieu (*Apocalypse* 11,19) ; le signe de la femme (*Apocalypse* 12,1) ; et le dragon qui s'oppose à la femme (*Apocalypse* 12,3).

On notera pour l'ensemble de ces visions que, à la différence de la situation existant pour celles de Jésus ressuscité, le verbe *ὁφθῆ* peut être utilisé autant dans le tissu narratif que dans des discours. Tel est d'ailleurs le cas dans la *Septante*, qu'il convient d'examiner maintenant.

Michel
Quesnel

Les visions célestes formulées avec le terme *ὁφθῆ* dans la *Septante*

Dès le *Livre de la Genèse*, les patriarches sont bénéficiaires de visions divines, la tournure verbale employée étant ordinairement l'aoriste passif *ὁφθῆ*. Ce fait est mentionné à quatre reprises pour Abraham, d'abord au chapitre 12 pour lui faire don du pays de Canaan, puis au chapitre 17 pour lui prescrire la circoncision. La même phrase est utilisée chaque fois : « Le Seigneur se fit voir à Abram (*ὁφθῆ ὁ κύριος τῷ Ἀβραμ*) » (*Genèse* 12,7 ; 17,1). Au chêne de Mambré, il s'agit de « Dieu » (*ὁ θεός*) et non plus du Seigneur, mais la tournure est la même (*Genèse* 18,1). La quatrième fois, une tournure analogue est utilisée pour commenter le nom que l'on donne au mont Moriyya⁹ sur lequel Abraham entreprit de sacrifier Isaac : « Sur la montagne, le Seigneur se fit voir (*ἐν τῷ ὄρει κύριος ὁφθῆ*) » (*Genèse* 22,14). Les trois premières fois, le grec *ὁφθῆ* traduit l'hébreu *wayyérâ*, accompli consécutif niphâl du verbe *râ'âh* qui signifie « voir »,

⁸ La formulation des *Actes* est ici très proche de celle de la LXX : « Se fit alors voir à lui un ange du Seigneur (*ὁφθῆ δὲ αὐτῷ ἄγγελος κυρίου*) dans une

flamme de feu depuis le buisson » (*Exode*^{LXX} 3,2).

⁹ Nous adoptons pour les noms propres l'orthographe de la Bible de Jérusalem 1998.

équivalent d'un accompli¹⁰. La quatrième fois, alors que le grec *ôphthē* est un aoriste, l'original hébreu est un inaccompli, *yérâ'êh*, dont la traduction grecque littérale devrait être un présent ; le texte hébreu porte en effet : « Sur la montagne, YHWH se fait voir » (*Genèse*TM 22,14).

À la suite de son père, Isaac est bénéficiaire de deux visions du Seigneur formulées avec le verbe *ôphthē*, pour lui demander de ne pas se rendre en Égypte alors qu'il est chez les Philistins (*Genèse* 26,2), puis lorsqu'il est à Bersabée où il bâtira ensuite un autel (*Genèse* 26,24). Le texte hébreu original utilise toujours la forme consécutive de l'inaccompli niphâl : *wayyêra'*. Pour Jacob, qui bénéficie de trois visions analogues, les formes grammaticales sont plus variées. Les deux premières fois, c'est Dieu lui-même qui parle au patriarche en employant un participe ; il est « le Dieu s'étant fait voir à toi (*ho theôs ho ophtheîs soi*) » (*Genèse* 31,13 ; 35,1) ; la première n'a pas d'équivalent dans le texte massorétique ; la seconde est la traduction littérale d'un participe niphâl précédé de l'article : *hannirê'êh 'élèykâ*. La troisième fois, Jacob est à Luz, et Dieu « se fit voir (grec *ôphthē* ; hébreu *wayyêrâ'*) à lui » pour lui donner le nom d'Israël (*Genèse* 35,9) ; Jacob raconta plus tard l'événement à son fils Joseph en lui disant : « Mon Dieu s'est fait voir à moi (grec *ôphthē* ; hébreu *nirê'âh*) à Luz » (*Genèse* 48,3).

Thème

Avant de poursuivre l'examen dans la *Septante*, on peut dès maintenant remarquer que les formulations employées dans le *Nouveau Testament* pour parler de Jésus ressuscité qui se fit voir reprennent les formulations de la *Genèse* dans la *Septante*, lorsque Dieu se fit voir aux patriarches. Dans la *Genèse*, l'aoriste passif du verbe *horáō* traduit ordinairement l'accompli niphâl du verbe *râ'âh*.

Dans les autres livres de la *Septante*, on trouve quelques textes où la formulation est analogue à celles de la *Genèse* : Dieu se fit voir (*ôphthē*), et le bénéficiaire de la vision est nommé au datif. Tel est le cas pour Salomon, lors du songe de Gabaon : « Le Seigneur se fit voir à Salomon (*ôphthē kúrios tō Salōmōn*) » (3 Rois 3,5) ; le même Salomon eut une seconde vision avant de consacrer le temple de Jérusalem, les travaux étant alors terminés : « Et le Seigneur se fit voir à Salomon une deuxième fois, comme il se fit voir à Gabaon (*kai ôphthē kúrios tō Salōmōn deúteron, kathōs ôphthē en Gabaōn*) » (3 Rois 9,2). Des formulations analogues existent dans

10 Nous adoptons les termes grammaticaux hébreux retenus par Th. O.

LAMBDIN, *Introduction à l'hébreu biblique*, trad. F. Lestang, Lyon, 2008.

les *Livres des Chroniques*, la façon dont Dieu est nommé pouvant être différente. Ainsi pour le songe de Gabaon et la consécration du temple : « Dieu se fit voir à Salomon (*ôphthē ho theòs tō Salōmōn*) » (2 *Chroniques* 1,7 ; 7,12). Le *Deuxième Livre des Chroniques* mentionne même une vision dont David aurait été bénéficiaire pour que le temple soit construit sur le mont Moriyya, vision ignorée des *Livres de Samuel* et des *Rois* : « Et Salomon commença à construire la maison du Seigneur à Jérusalem sur le mont Moriyya, là où le Seigneur se fit voir à David son père (*hoũ ôphthē kúrios tō Dauid patrì autoũ*) » (2 *Chroniques* 3,1).

Lorsque Dieu lui-même se fait voir, on peut aussi trouver d'autres constructions que le passif du verbe *horáō* suivi du datif. Ainsi, au *Livre de l'Exode*, lorsque Dieu apprend à Moïse qu'il se fit voir à Abraham, Isaac et Jacob, les noms des bénéficiaires de la vision sont à l'accusatif précédé de la préposition *pròs* : « Je me suis fait voir à Abraham et à Isaac et à Jacob (*ôphthēn pròs Abraam kai Isaak kai Iakōb*) » (Exode 6,3). La même construction existe dans la version de Théodotion du *Livre de Daniel*, lorsque le locuteur déclare : « Une vision se fit voir à moi (*hórasis ôphthē pròs me*) » (DanielTh 8,1). Dans les deux cas, l'original hébreu est, comme dans le *Livre de la Genèse*, le niphil du verbe *râ'âh*, soit à l'accompli soit à l'inaccompli consécutif.

Michel
Quesnel

Un emploi rare du verbe *ôphthē* se trouve également dans le psaume de David qui figure dans le *Deuxième Livre des Règles*. Il écrit de Dieu : « Il se fit voir sur les ailes du vent (*ôphthē epì pterúgōn anémou*) » (2 *Rois*^{LXX} 22,11)¹¹.

Il est cependant peu fréquent que, dans les livres de la *Septante* autres que la *Genèse*, Dieu se fasse voir lui-même. Le texte nomme le plus souvent un succédané de Dieu, un représentant, un attribut, pour préserver au maximum la transcendance divine. L'intermédiaire qui se fit voir (*ôphthē*) peut être un ange du Seigneur avec ou sans article (*ággelos kuríou* ou *ho ággelos kuríou*). Tel est le cas pour la vision de Moïse au buisson ardent (Exode 3,2) ; pour la vision de Gédéon au térébinthe d'Ophra (*Juges* 6,12) ; pour l'annonce de la naissance d'un fils à la future mère de Samson (*Juges* 13,3). Ou, dans les livres deutérocanoniques, lorsque le rédacteur commente le séjour de Raphaël auprès de Tobie et de sa femme Sara après que celui-ci les a quittés : « Et ils confessèrent les grandes et étonnantes œuvres de Dieu, et la façon dont l'ange du Seigneur se fit voir à eux (*ôphthē*

11 Dans le recueil *LXX des Psaumes*, le passage correspondant n'utilise pas *ôphthē* mais *epetásthē* (il se déploya).

autoïs) » (Tobie 12,22). Un cas un peu différent peut être relevé dans le *Deuxième Livre des Maccabées* ; ce n'est alors plus un ange qui se fit voir, mais un cavalier céleste venant châtier le Syrien Héliodore : « En effet un cheval se fit voir à eux (*ôphthē gār tis híppos*) » (2 Maccabées 3,25). Mais, comme chacun sait, ce dernier finit par se convertir.

Dans les récits du *Pentateuque*, ce peut être la gloire du Seigneur (*hē dóxa kuríou*) qui se fit voir (*ôphthē*), notamment lorsque cette vision concerne plusieurs personnes. Dans le *Livre de l'Exode*, elle se fit voir dans une nuée à toute l'assemblée des fils d'Israël tandis qu'Aaron lui parlait (Exode 16,10). Dans le *Lévitique*, elle se fit voir à tout le peuple pour légitimer le sacrifice pour le péché que Moïse et Aaron venaient d'offrir (Lévitique 9,23). Dans le *Livre des Nombres*, elle se fit voir principalement pour empêcher le peuple révolté de nuire à des héros de façon irrémédiable : elle empêcha toute l'assemblée de lapider Josué et Caleb (Nombres 14,10) ; un peu plus tard elle se fit voir au moment de la révolte de Coré (Nombres 16,19) ; elle se fit encore voir peu après, lorsque la communauté murmurait contre Moïse et Aaron (Nombres 17,7) ; et enfin aux eaux de Meriba, lorsque Moïse et Aaron furent à nouveau pris à partie par le peuple assoiffé (Nombres 20,6). Dans tous ces cas, le texte massorétique correspondant utilise toujours le verbe *râ'âh*, au niphâl.

Thème

À l'ensemble de ces emplois, il faut ajouter quelques utilisations ponctuelles du verbe *horáō* à l'aoriste passif, parfois dans un sens très banal. Dans le premier récit de la création, par exemple, lorsque le Créateur fit voir la terre sèche après l'avoir séparée des mers : « ...et fut vue (*ôphthē*) la terre sèche » (Genèse 1,9) ; c'est décrit comme un phénomène objectif sans désignation de bénéficiaires. De même, après le Déluge, « furent vus (*ôphthēsan*) les sommets des montagnes » (Genèse 8,5). Ainsi une belle phrase poétique déclare-t-elle dans le *Cantique des Cantiques* : « Les fleurs se firent voir sur la terre (*tà ánthē ôphthē en tē gē*) » (Cantique 2,12).

Reste que la majorité des emplois du verbe *horáō* au parfait passif dans la *Septante* concernent des phénomènes ne relevant pas de l'expérience commune, mais d'une initiative divine.

Le lexème « il se fit voir » dans les écrits du judaïsme ancien

La *Septante* n'est pas le seul corpus dans lequel l'enquête doit être conduite pour repérer des sources possibles du terme *ôphthē* utilisé dans les premières traditions chrétiennes pour rendre compte du fait

que Jésus se fit voir après sa résurrection. Il existe un autre corpus de textes, regroupés sous le terme global d'écrits du judaïsme ancien, dont la rédaction est antérieure à celle du *Nouveau Testament* ou lui est contemporaine. La difficulté pour l'exploitation de ces textes est qu'ils nous sont parvenus dans des traductions pour lesquelles l'original hébreu ou grec, quand il exista, n'est en général plus accessible. Reste qu'un examen, même rapide, de ce corpus, mérite d'être entrepris¹².

De nombreux écrits du judaïsme ancien sont des apocalypses, dans lesquelles les visions dont bénéficie le voyant sont décrites au mode actif : « Je vis », lorsque c'est lui-même qui parle ; ou « il vit », lorsqu'il s'agit d'un rédacteur. Prenons le cas d'Abraham qui fut bénéficiaire de plusieurs visions exprimées par le verbe *ôphthē* dans la *Septante*. L'*Apocryphe de la Genèse* découvert à Qumrân rapporte une vision divine dont aurait bénéficié le patriarche après que Lot l'eut quitté (*Genèse* 13,14) ; mais le texte massorétique et la *Septante* mentionnent seulement une parole adressée à Abram par Dieu ; ni l'un ni l'autre n'emploient le verbe « voir ». En revanche, le patriarche déclare, dans l'*Apocryphe de la Genèse* : « Et Dieu se fit voir (*w'thzy*) à moi dans une vision (*bhzw'*) » (1QApGn XXI,8). Le verbe utilisé, qui signifie « voir », n'est cependant pas le verbe *râ'âh*, mais le verbe *hâzâh*, un synonyme, conjugué ici à l'inaccompli hitpaël. Un peu plus loin, l'annonce de la naissance d'Isaac, lors de la vision qu'eut Abraham au chêne de Mambré (*Genèse* 18,1), est décrite par un rédacteur différent du patriarche, en utilisant les mêmes termes : « Dieu se fit voir (*'thzy*) à Abraham dans une vision (*bhzw'*) » (1QApGn XXII,27).

Michel
Quesnel

Les autres visions du patriarche ne sont accessibles que dans d'autres langues. Le *Livre des Antiquités bibliques* du Pseudo-Philon, un texte du I^{er} siècle avant notre ère que nous possédons en version latine, rapporte la vision dont Abraham bénéficia lorsqu'il avait quatre-vingt-dix-neuf ans et qu'il reçut la prescription de la circoncision (*Genèse* 17,1). Le texte latin écrit : « *Et visus est Deus Abraham dicens* » (LAB 8,3). Par ailleurs, il mentionne deux autres occasions au cours desquelles Dieu parla à Abraham dans une vision (*in visu*) (LAB 18,5 ; 23,5).

12 Plusieurs éditions récentes de ce corpus sont accessibles. Citons les deux plus couramment utilisées : J. H. Charlesworth (ed.), *The Old Testament Pseu-*

depiographa, 2 vol., Londres, 1983 et 1985 ; A. Dupont-Sommer, M. Philonenko (eds), *La Bible, Écrits intertestamentaires*, Paris, 1987.

Quant à l'*Apocalypse d'Abraham*, un texte difficile à dater que nous possédons dans une version slave traduite d'un texte grec, lui-même sans doute traduit d'un original sémitique, elle mentionne une suite de visions célestes introduites par le patriarche disant « je vis » : la terre et ses fruits... l'abîme et ses tourments... la mer et ses îles... les fleuves... le jardin d'Eden... une grande multitude d'hommes, de femmes et d'enfants (*Apocalypse d'Abraham* 21,3-9).

Le *Livre des Jubilés* est un cas particulier. L'original était en hébreu, certains fragments en ont été découverts à Qumrân ; une traduction grecque est perdue mais elle est connue par deux traductions complètes, l'une en éthiopien, l'autre en latin. Plusieurs visions dont ont bénéficié les patriarches, également rapportées par la *Genèse*, y sont mentionnées, une à Abraham (*Jubilés* 15,3 = *Genèse* 17,7), deux à Isaac (*Jubilés* 24,9 = *Genèse* 26,2 ; *Jubilés* 24,22 = *Genèse* 26,23), deux à Jacob (*Jubilés* 32,17 = *Genèse* 35,9 ; *Jubilés* 44,5 = *Genèse* 46,2). Les quatre premières utilisaient sans doute le verbe grec *ôphthē* et le verbe hébreu *wayyérâ*, mais c'est invérifiable : aucun de ces passages n'a été retrouvé dans les fragments hébreux découverts à Qumrân.

Thème

Si l'on consulte l'ensemble des écrits du judaïsme ancien, on se rend compte que, selon eux, plusieurs personnages bibliques auraient bénéficié de visions célestes, dont certains ont déjà été nommés : Hénoc¹³, Mathusalem¹⁴, le prêtre Ner¹⁵, Isaac¹⁶, Joseph¹⁷, Lévi¹⁸, Nephtali¹⁹, Moïse²⁰, Josué²¹, Isaïe²², Baruch²³, Esdras²⁴, Job²⁵... Le verbe « voir » est très souvent utilisé à la forme active. En outre, ces références sont difficilement exploitables, dans la mesure où les écrits auxquels elles appartiennent sont des traductions de traductions, le texte original hébreu ou grec n'étant en général plus accessible.

Un seul texte peut cependant être rangé parmi les témoignages comparables à celui de la *Septante*, et être considéré comme une source possible des formulations utilisées par la tradition néotestamentaire pour nommer les visions dont bénéficièrent les témoins de la résurrection de Jésus. Il se trouve dans le *Testament des douze*

13 1 *Henoch* 13,8 ; 14,8.18 ; 37,1 ; 83,3 ; 85,1 ; 93,2 ; 2 *Henoch* 1,2

14 2 *Henoch* 68,4 ; 69,4.

15 2 *Henoch* 70,24.

16 *Testament d'Abraham* 7,2.3.

17 *Testament de Joseph* 19,2.5.8.

18 *Testament de Lévi* 2,5 ; 8,1.2.

19 *Testament de Nephtali* 5,1 ; 6,1.

20 *Livre des Antiquités Bibliques* 15,5 ; 19,10 ; 4 *Esdras* 14,3 ; 2 *Baruch* 49,4.

21 *Livre des Antiquités Bibliques* 23,3.

22 *Paralipomènes de Jérémie* 9,20.

23 2 *Baruch* 22,1 ; 36,1 ; 53,8.11.

24 4 *Esdras* 9,38 ; 11,2.5.6.12 ; 13,3.8.12.

25 *Testament de Job* 42,1.

patriarches, plus précisément dans le *Testament d'Issachar*, un document dont on estime que la première rédaction est à situer entre le II^e siècle avant notre ère et le I^{er} siècle après. L'original serait sémitique, mais aurait été traduit en grec, et l'on en possède plusieurs manuscrits dans cette langue. On peut y lire : « Alors se fit voir à Jacob un ange du Seigneur (*tôte ὀphthē tō̃ Iakōb ággelos kuriou*), disant : “Rachel enfantera deux enfants, car elle cracha sur la relation sexuelle avec un homme et choisit la tempérance” » (*Testament d'Issachar* 2,1)²⁶. Ce texte est à peu près contemporain de la traduction de la *Torah* dans la *Septante*. Il confirme que, lorsqu'un personnage céleste se fit voir à un humain, le récit de cette vision peut s'exprimer par l'aoriste passif du verbe *horáō* suivi du nom de l'humain en question, au datif.

Conclusion

L'utilisation du verbe *ὀphthē* suivi d'un datif, pour décrire ce qui se produisit lorsque Jésus ressuscité se fit voir à un témoin nommé dans le *Nouveau Testament*, appartient à la tradition chrétienne la plus ancienne. La *Septante* utilise le même verbe pour décrire les occasions au cours desquelles Dieu lui-même se fit voir, notamment aux patriarches dans le *Livre de la Genèse*. Avons-nous là un des premiers indices montrant que Jésus était considéré comme Dieu dans les premières traditions chrétiennes ? La question reste ouverte, mais la réponse pourrait être positive.

Michel
Quesnel

Un correctif mérite cependant d'être apporté à cette réponse potentiellement positive. À la différence de la *Septante* où le verbe *ὀphthē* est utilisé dans des textes narratifs, et où la vision est affectée d'un coefficient d'objectivité, le *Nouveau Testament* n'utilise le verbe *ὀphthē*, pour parler des visions dont bénéficièrent des témoins de la résurrection de Jésus, que dans des textes discursifs. Le passage par des témoins non neutres reste nécessaire. L'événement de la Résurrection ne peut alors être saisi par la critique historique ; pour employer la terminologie allemande classique, il n'est pas *historisch* ; mais cette impossibilité de le saisir à l'aide de la science ne l'empêche pas d'être *geschichtlich*, autrement dit, affecté d'un fort coefficient de réalité.

« Il se fit voir à Céphas puis aux Douze » (1 Corinthiens 15,5) : cette affirmation selon laquelle Jésus ressuscité se fit voir à deux groupes de

26 M. De Jonge (ed.), *Testament XII patriarcharum*, Leyde, 1964, 37.

témoins, le premier individuel et le second collectif, appartient à une tradition proche des événements rapportés, et profondément enracinée dans l'histoire biblique.

Michel Quesnel, prêtre de l'Oratoire (1969), bibliste, docteur en théologie de l'Institut catholique de Paris, Chapelain à l'église Saint-Bonaventure, Lyon, a publié plusieurs ouvrages dont, récemment : La première épître aux Corinthiens, coll. « Commentaire biblique : Nouveau Testament n° 7 », Ed. du Cerf, Paris, 2018 ; La souffrance, coll. « Ce que dit la Bible sur... n° 36 », Ed. Nouvelle Cité, Bruyères-le-Châtel, 2019 ; Paul et les femmes, Ce qu'il a écrit, ce qu'on lui a fait dire, Coll. « Paul apôtre n° 1 », Ed. Médiaspaul, Paris, 2021

La Revue est maintenant distribuée régulièrement et gratuitement sous forme numérique à 151 missionnaires et centres de formation à travers le monde : 53 en Afrique, 43 en Asie (dont 6 en Chine continentale et 29 au Vietnam) et 55 aux Amériques (Centre et Sud).

Vous pouvez aider cette diffusion missionnaire par un don à l'Association *Communio* (qui donne lieu à un reçu fiscal).